La poudre et l'asticot : le pêcheur en eau... dormante !

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 7

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226538

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La poudre et l'asticot

Le pêcheur en eau... dormante !

L'avez-vous connu ?

Le retailleur de limes, lorsqu'il pêchait à Bavois !

Bavois ?... c'était alors des marais, des vrais, avec de l'eau partout, des roseaux, des nénuphars, des oiseaux de tous becs et toutes plumes et même du poisson.

Bavois ! ! où êtes-vous Marais Rouges, Cerdaz, Petit-Lac, Grande Carrée, avec vos herbasses, vos trous sournois et vos « crouïes » saules vermoulus... et vous, Lucernoise, Petit Canal, Mare aux Tanches aux eaux grises et vertes, on vous a vidés, dragués. On a rogné vos grandes herbes, la plupart sans profit pour personne, peut-être qu'on était jaloux de vos airs mystérieux à feux follets ?

Lui, le vieux, il connaissait son marais sur le bout des pieds. On le voyait s'enfiler dans les hauts roseaux qui ondulaient et s'écartaient lentement et en souplesse, puis disparaître aux regards dans des coins impossibles où lorsqu'on voulait passer, on tombait à l'eau jusqu'aux épaules.

Il allait lui, de son pas lent, son pied rencontrant toujours la motte dure lui permettant le passage, sa longue canne d'un seul bout, en avant, trempant son vif dans les trous les plus invraisemblables, s'escamotant lorsqu'on voulait le suivre pour étudier sa tactique... Ne disant jamais rien à personne, mais marmonnant souvent tout seul. Sauvage dans son cadre sauvage, le vieux était du tableau, même sa longue canne n'en sortait ni en haut, ni en bas.

Lorsqu'il passait, ses grands yeux perdus au loin, on le sentait imprégné de tous les secrets, de toutes les odeurs, et de toutes les vies qu'il frôlait...

Un jour, à côté de moi, il glissa en ferrant un brochet ; je me précipitai, ne sachant comment je serais reçu.

Le brochet, sautait sur l'herbe ; lui, secouait lentement son pied à peine mouillé. Il me scruta longuement, sourit d'un sourire heureux, contempla son brochet ; puis il prit ma canne, regarda le bas de ligne, froidement le coupa et le remplaça par un « aguillage » invraisemblable de fils de cuivre et d'acier, amorça avec un énorme vengeron tiré de son vieux bidon et lança en plein roseaux.

Il me fit signe de le suivre, il me montra presque sans parler ses secrets, ses coins, ses passages, avec passion je le suivais, prenant soin de ne rien déranger et marchant de son pas léger... Puis il disparut dans les hautes herbes, m'ayant ramené au bout de ma canne, où l'on voyait mon gros bouchon danser, et où de même un brochet ayant déjeuné du vengeron, essayait ses dernières ruses.

J'étais devenu son ami... Lorsqu'il me rencontrait, je suivais... lui devant, tranquille, trempant son vif dans des coins imprévus, il pêchait convaincu, il pêchait Bavois avec art et il prenait son poisson.

Sa longue canne lui ramenait régulièrement son brochet, sa tanche ou sa perche suivant les saisons, suivant les amorces et suivant la mare.

Il a vécu avec son marais, ses marais. Quand on les lui a vidés, il a renoncé, avec la vie, à poursuivre une pêche devenue impossible. Son sourire s'est vidé à son tour de son mystère et de son bonheur à mesure que l'eau baissait dans les mares.

L'avez-vous rencontré ? Vous qui errez maintenant à travers les grands champs de rhubarbe ou de pommes de terre, celui qui pêchait Bavois... ?

Vous verrez mieux, c'est certain, en consultant CLAUDE, l'opticien de la rue Neuve 8, LAUSANNE